

Bulletin

de l'Association pour la Création des Instituts de Recherche sur l'Enseignement de la Philosophie

Numéro / janvier 2008

Chers adhérents,

Tout d'abord à tous nous souhaitons une très belle et bonne année 2008.

Puis, des nouvelles des Journées d'étude que nous avons tenues fin octobre 2007 sur le thème « comment parler en classe de la religion et des croyances religieuses ? » : grâce à un envoi massif, dans tous les lycées, de la présentation et du programme, elles ont rassemblé 86 personnes, dont beaucoup de nouveaux venus ; elle ont suscité de nouvelles adhésions. Par rapport aux deux dernières années, c'est donc un succès, au moins quantitatif. Et, aux dires de la plupart des participants, qualitatif aussi, puisque tant les interventions que les ateliers ont suscité un vif intérêt et des discussions nombreuses et riches. Cette année, l'Acireph fête ses dix ans d'existence, et le succès de ces Journées d'étude nous encourage à persévérer !

La dernière après midi des JE était consacrée, vous le savez, à la question de l'extension de l'enseignement de la philosophie en Première d'une part, en Lycée Professionnel d'autre part. Si cette dernière semble être une perspective encore lointaine, en revanche, l'extension en Première dans toutes les séries générales, est à l'ordre du jour sérieusement au ministère. Nous avons rendu compte de l'entretien que nous avons eu à ce sujet avec le Doyen de l'inspection de philosophie, M. Poirier, le 25 septembre, dans un courrier qui vous a été adressé en octobre.

Cette perspective suscite déjà des débats : l'APPEP, par exemple, donne la priorité au maintien des horaires en Terminale et a

donc une position plus que réservée sur cette extension.

Pour nous, il s'agit d'une revendication que l'Acireph porte depuis longtemps : c'était le neuvième chantier de notre « Manifeste pour l'enseignement de la philosophie » en 2001, dans lequel nous affirmions qu' « *il ne peut y avoir de vraie formation à la philosophie si on ne reconnaît pas que, comme toutes les autres disciplines, son apprentissage demande du temps et doit être conduit selon une progression* ». La discussion lors de JE a largement confirmé cette orientation.

Reste que cela pose de nombreuses questions, celle des horaires et des conditions de cette extension, celle du programme et de l'articulation des deux programmes de Première et de Terminale, celle du Bac, celle enfin de la redéfinition des finalités de l'enseignement de la philosophie dont cette extension pourrait être l'occasion.

Les projets du ministère restent encore flous, mais nous pensons qu'il est nécessaire de prolonger la discussion des JE, pour avancer dans l'élaboration des propositions que l'Acireph pourrait faire et porter dans le débat. C'est pourquoi nous vous invitons à une **Assemblée Générale le 2 février** qui sera exclusivement consacrée à cette question.

Vous trouverez dans les pages qui suivent une synthèse, forcément succincte, des réflexions déjà menées et des pistes explorées, qui pourra servir de base à la discussion lors de cette AG.

Pour le CA de l'Acireph,
Nicole Grataloup

Assemblée Générale

SAMEDI 2 février 2008 à 14 HEURES

Maison des associations - 5 rue Pérée – 75003 Paris

Notre réflexion sur la philo en première, un premier état...

Nous avons d'abord cherché à préciser sur quel terrain il s'agissait de se situer.

En premier lieu, nous avons écarté la solution de facilité qui consisterait à étaler le programme de terminale sur deux ans. On ne ferait alors que transmettre à la première les défauts de la formule traditionnelle: autrement dit délayer la difficulté ce qui ne serait aucunement un progrès... Nous refusons d'allonger simplement la scolarité philosophique, nous voulons en faire autre chose, dans une vraie logique de progressivité, donnant aux deux années un rôle d'étapes distinctes.

Par ailleurs, il nous a semblé qu'il fallait résister à la tentation d'inventer des formules radicalement nouvelles, idéales, dans la mesure où aucun changement important de l'année de terminale n'est en vue, ni pour le programme, ni pour les exercices traditionnels. Pour que notre travail ait un sens, il faut donc donner la *priorité à l'amélioration de l'existant*.

Dès lors, les questions en débat se sont précisées.

Faisons un diagnostic : qu'est-ce qui, actuellement, fait défaut à un élève commençant la philo en terminale, et qui le plus souvent, ne pourra pas être acquis de septembre à juin, le laissant finalement dans une situation d'inachèvement ? Quels sont donc les savoirs et les compétences qu'une première année de philosophie devrait mettre en place, pour construire une vraie progressivité ? Enfin, en voyant plus loin, qu'est-ce qui dans cette nouvelle configuration pourrait enfin faire jouer à la philo un vrai rôle dans la formation culturelle des élèves à long terme, dépassant l'objectif instrumental du bac ?

Voici les pistes que nous avons explorées, sans en exclure d'autres bien entendu :

- **Un enseignement d'histoire de la philosophie**, avec un programme déterminé: en effet, dans le système actuel, les auteurs, mouvements et théories que nous introduisons en classe apparaissent comme flottants, dans une permanence factice. C'est en particulier pour cette raison, outre les difficultés stylistiques, que l'étude de textes ou d'oeuvres débouche si souvent sur des résultats décevants. Nous ne pouvons faire en terminale de l'histoire des idées que de façon très ponctuelle et nous ne pouvons pas non plus tabler sur une connaissance préalable des périodes intellectuelles : cette histoire spécifique, convenablement ramenée à l'essentiel, ferait le lien entre l'enseignement de l'histoire et la culture philosophique. Ce serait aussi l'un des moyens d'une amélioration de la compréhension et de l'assimilation de la philo par les élèves, qui pourraient se rattacher à des connaissances proprement dites, que nous pourrions d'autre part, sans en faire un absolu, évaluer de façon beaucoup plus fiable et par conséquent plus motivante.

- **Une appropriation de la démarche philosophique**, par des voies d'accès progressives : là encore le système actuel échoue en général, à tel point que pour certains de nos élèves, l'année de terminale se réduit à un tunnel, ponctué de quelques lueurs fugitives. Ils arrivent au bac sans avoir vraiment compris la spécificité de la matière. On peut introduire des médiations de deux ou trois manières (sans préjuger d'autres solutions à explorer). Une première solution serait de privilégier la lecture comme mode de découverte: ou bien il s'agirait de partir de textes non philosophiques (plutôt littéraires, plutôt documentaires, ou au statut spécifique: grandes oeuvres de périodes précises, traditions religieuses, codes et déclarations de droits...) pour introduire à l'interprétation comme

autre lecture que la lecture littéraire, ou bien il serait possible de prendre des oeuvres avérées comme philosophiques, complètes, mais choisies pour leur accessibilité (format limité, style ne nécessitant pas une véritable traduction, problématique suffisamment proche des interrogations des élèves) et leur représentativité en termes de mouvements.

Une autre approche partirait des autres matières, enseignées par ailleurs et depuis longtemps, qui seraient l'objet d'un éclairage philosophique. On guiderait alors les élèves vers la saisie des enjeux des savoirs qu'ils sont en train d'acquérir par ailleurs: par exemple, les faire réfléchir au principe de la périodisation en histoire, orienter leur curiosité vers les problèmes du langage, tels qu'ils les rencontrent dans l'apprentissage des langues, etc., en tenant compte des spécificités des différentes séries.

Cette orientation non seulement préparerait le terrain à la philo en terminale, mais contribuerait aussi à une meilleure maîtrise des autres disciplines, tant il apparaît que le manque de sens, surtout global, des apprentissages freine ces derniers. On sait aussi que la première est souvent une année où les élèves peuvent souffler un peu, entre les mises aux normes de la seconde et les contraintes du bac en terminale: il y a alors des chances de disponibilité à exploiter intelligemment.

- **Un travail d'initiation à l'argumentation**, pour sortir des insuffisances criantes de notre pratique actuelle. En effet, on pourrait dire que pour l'instant, le prof de philo de terminale n'aborde l'argumentation que comme une sorte d'instructeur pressé d'envoyer ses élèves au front du bac et condamné à rester superficiel... Une instruction utilitaire, axée sur la dissertation et l'étude de texte, techniques à posséder hâtivement, donc normative - les règles plus ou moins strictes à respecter pour limiter les dégâts - et répressive - il s'agit de corriger les principales "fautes". Si beaucoup de collègues regardent de travers ce qu'ils considèrent comme de la rhétorique, outre que c'est un effet de la doctrine officielle à la française, il faut aussi reconnaître à leur décharge que les conditions matérielles d'enseignement ne donnent tout simplement pas le temps de proposer aux élèves une exploration, pourquoi pas un peu ludique, des règles qui distinguent les bons et les mauvais raisonnements, les argumentations probantes et les sophismes. Une première année de philosophie en première devrait aussi rendre possible cette perspective, en l'articulant à l'approche principalement esthétique de l'argumentation proposée par le français. Ainsi, on pourrait ainsi enfin donner un contenu solide au fameux et incantatoire "penser par soi-même", qui serait le "bien raisonner".

Il va sans dire que ce serait très profitable pour les élèves bien au-delà de leur scolarité...

Comment hiérarchiser ces missions d'une première année de philosophie ? Comment les articuler précisément ? Comment bâtir un vrai programme, et non un catalogue vaguement indicatif ? Quelles conditions pratiques réalistes envisager ?

Il est impensable d'ajouter des heures en première en conservant exactement le volume horaire de la terminale, en tout cas en TL. Mais des élèves déjà préparés pourraient faire un bien meilleur usage d'un horaire même plus réduit.

Où puiser pour notre réflexion ? Quel débouché lui fixer ? Nous pouvons exploiter les expériences déjà menées par ceux d'entre nous qui ont pu enseigner en première, voire en seconde, dans leurs lycées, mais aussi les programmes et les pratiques en classe des pays étrangers où l'enseignement de la philosophie couvre plusieurs années.

Nous pourrions ainsi faire date, en débouchant sur un projet concret de programme pour la première, à diffuser et défendre ensuite dans la profession, face aux institutions et auprès des médias.